

LA DYNASTIE OMANAISE



Commerce d'esclaves au XIXème siècle

Commerce d'esclaves au XIXème siècle

Au début du XIXe siècle, le sultanat d'Oman — qui a conclu un traité d'amitié avec les Britanniques, dont l'influence s'affirmait dans cette partie de l'Afrique — conquiert toutes les villes swahilies situées au nord du cap Delgado. Maître d'un vaste empire commercial, le

sultanat Oman n'essaya pas de dominer les populations de l'intérieur. Néanmoins, les langues locales furent imprégnées de mots arabes, notamment en swahili. En 1830, la capitale du sultanat fut transférée de la péninsule Arabique dans l'île de Zanzibar, au large de l'actuelle Tanzanie.

Les plantations de girofle de l'île de Zanzibar et les palmeraies à huile de Mombasa nécessitaient une main-d'œuvre importante, qui était pourvue par la traite des Noirs. Contrôlée depuis Mombasa et Zanzibar, la traite négrière s'étendait à l'intérieur de l'Afrique jusqu'au Congo. Les négriers swahilis effectuaient parfois des raids, mais le plus souvent ils achetaient les esclaves aux tribus locales dominantes. Les Kamba du Kilimandjaro participèrent ainsi au commerce des esclaves. Les missionnaires et explorateurs européens dénoncèrent violemment cette traite négrière, dont l'Europe était pourtant

bénéficiaire en incitant les pouvoirs locaux à pratiquer le commerce de coton et de clous de girofle. Le consul britannique à Zanzibar prit la tête du mouvement anti-esclavagiste. Vers 1850, en échange de garanties concernant le maintien de sa domination sur la côte, le sultan d'Oman signa des traités limitant ce commerce, avant d'accepter, en 1873, d'abolir la traite, c'est-à-dire le commerce, mais non l'utilisation d'esclaves dans les plantations.